

autre à passer par l'épreuve : celle de la maladie surtout. Son dévouement, égalait alors sa résignation, et au milieu des souffrances qu'elle endure, où qu'elle soulage, elle sait conserver toujours son courage et sa gaieté.

La maison de Madame Lavergne est hospitalière au plus haut degré. Ceux qui la fréquentent sont des artistes, des littérateurs et des hommes d'état : l'atelier de Clodius Lavergne s'est transformé en un salon artistique, religieux et littéraire.

* * *

Un chapitre du livre de Joseph Lavergne, est intitulé « *Stabat Mater* ».

On devine que l'auteur y dépeint les angoisses terribles qui sont venues déchirer le cœur de sa mère, plongée dans le deuil par la mort de cinq de ses enfants. La perte de sa fille, mourant à 27 ans, chez les dames de Sion, lui fut particulièrement sensible, et les lettres qu'elle écrivit à cette occasion pour demander des prières à ses intimes, révèlent l'excès d'une indicible souffrance, mais la foi qui la soutient, demeure toujours intacte : « Elle était aussi belle que bonne, et je l'ai vue mourir dans sa fleur ; mes larmes ne tarissent pas ; je l'ai sans cesse devant les yeux et j'ai bien de la peine à me soumettre à la volonté du Bon Dieu. Il le faut cependant pour mériter d'aller la rejoindre au Ciel ».

Dieu voulait encore un holocauste. Une seconde fille, Marie, se fait religieuse à son tour dans le même Cou-